

HENRI  
LÖEVENBRUCK

LE RASOIR  
D'OCKHAM

Flammarion **THRILLER**

Extrait de la publication





# Le Rasoir d'Ockham

DU MÊME AUTEUR

**Aux éditions Flammarion :**

*Le Testament des siècles*, 2003

*Le Syndrome Copernic*, 2007

**Aux éditions J'ai lu :**

*Le Testament des siècles*, 2006

**Chez d'autres éditeurs :**

*La Moïra*, édition intégrale (Bragelonne)

*Gallica*, édition intégrale (Bragelonne)

Site de l'auteur :  
<http://www.henriloevenbruck.com>

Henri Lœvenbruck

# Le Rasoir d'Ockham

Flammarion

Illustrations et calligraphie : David Lozach © Flammarion

© Flammarion, 2008  
ISBN : 978-2-0812-0865-0

*Aux frères Séchan,  
fins amateurs de ssrilleur,  
et aux habitants d'une petite maison  
de rêve sur la butte Montmartre.*





# AVANT-PROPOS



*Ce livre est une fiction. Loin de moi l'idée de faire croire à quiconque que ce que vous y trouverez est bien réel. Je ne suis pas de ces gens-là...*

*Toutefois, le carnet de Villard de Honnecourt existe vraiment et, selon les historiens, il manquerait plusieurs feuilles à ce mystérieux portfolio.*

*Retrouvé en 1825 dans un fonds provenant de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, ce qu'il reste du manuscrit daté du XIII<sup>e</sup> siècle est à présent conservé à la Bibliothèque nationale sous la référence MS. Fr. 19093. Vous pouvez également en trouver de nombreuses reproductions sur Internet.*

*Je tiens à remercier vivement Fabrice Mazza, auteur du Grand Livre des énigmes, qui m'a aidé à décrypter les pages secrètes de Villard.*



# PREMIÈRE PARTIE

## LA LUMIÈRE



« Les entités ne doivent pas être multipliées  
par-delà ce qui est nécessaire. »

Guillaume d'Ockham (1285-1347)

« Villard de Honnecourt vous salue et prie  
tous ceux qui utiliseront les machines que l'on  
trouvera dans ce livre qu'ils se souviennent de  
lui. »

Villard de Honnecourt (~1200-~1240)





## 01.

Quand il entendit s'enfoncer doucement la longue et large aiguille dans l'arrière de son crâne, Christian Constantin comprit qu'il allait mourir d'une atroce manière.

*Et cette lumière, de plus en plus éblouissante.*

Allongé sur la table en chêne, cela faisait longtemps déjà qu'il ne pouvait plus bouger. Le paralysant qu'on lui avait injecté était redoutablement efficace et particulièrement vicieux : Christian Constantin était conscient de tout ce que l'on faisait subir à son corps, à sa chair, à son crâne, mais sans pouvoir lutter. Il ne pouvait pas même laisser s'exprimer la peur panique qui l'envahissait pourtant de façon si violente.

On avait attaché ses mains et ses bras, au tout début sans doute, avant que le produit ne fasse effet, et à présent il ne parvenait plus à déplacer une seule partie de son corps. Il ne pouvait qu'assister, impuissant, à son lent assassinat. Ne pas comprendre, ne pas savoir qui le contrôlait et pourquoi, était la plus cruelle et la plus barbare des tortures, bien plus effroyable que l'idée de la mort elle-même.

S'il ne pouvait vraiment la sentir, cette aiguille qu'il avait vu scintiller dans un éclat vif, il entendait toutefois sa progression à travers la fontanelle et par le trou étroit qu'on avait percé dans la suture de l'os frontal et des pariétaux.

Il y eut d'abord des bruits de succion répugnants, suivis d'un frottement sec, celui d'un morceau de fer qui glisse contre une écorce épaisse. Puis la pénétration superficielle et délicate dans un corps flasque : son lobe pariétal. Une invasion méticuleuse et

*Henri Lævenbruck*

franche, comme la trompe d'un insecte géant venu planter ses œufs dans la chair vivante.

*On me trépane alors que je suis éveillé.*

À mesure que l'aiguille pénétrait dans son cerveau, il essayait de se persuader qu'il rêvait. *Mais les rêves n'ont pas cette couleur, Christian.* Les rêves peuvent nous abuser, mais le réel, lui, ne ment pas.

Le liquide se propagea dans son cerveau. Et la peur, soudain, se transforma en une nuée d'images imprécises.

Ce fut alors le début d'un grand égarement. Une issue de secours, peut-être, ou l'annonce d'une mort qui se voyait approcher dans un dernier miroir. Une fanfare funèbre. Des flashes sans queue ni tête envahirent son esprit et son champ de vision. Des petits bouts de sa vie, ou de la vie d'un autre, sa femme, soixante années d'existence, des visages inconnus, oubliés, des bruits étourdissants, *et cette lumière, de plus en plus éblouissante.*

Et tout s'éteignit d'un coup.

Puis vint le froid de la mort, ce courant glacial qui le violait tout entier. La douleur, l'effroi, mille milliers de cris qui refusèrent de sortir.

Christian Constantin, quelques dixièmes de seconde à peine avant de s'éteindre enfin, eut une dernière pensée, brève et précise. Une dernière bribe de conscience.

Dans un éclair, un sursaut, il comprit.

Il comprit pourquoi on le tuait.

Son *carré*. Leur secret. C'était une évidence. Tardive mais absolue. On allait dérober leur secret. Leur secret si ancien.

Et alors il mourut.

**02.**

*I. Au commencement.*

*Le premier carré est entre nos mains. La rosace renferme déjà à elle seule tous les mystères du microcosme et du macrocosme.*

*Plus rien ne pourra nous arrêter.*

*Le creux doit sortir.*

## DEUXIÈME PARTIE

### LE CIEL



N° d'édition : L01ELIN000134N001  
Dépôt légal : janvier 2008